LATIN

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Florian BARRIÈRE – Jérémy DELMULLE

Coefficient : 3

Durée : 5 heures

Le sujet proposé pour l'option lettres classiques semble avoir mis en difficulté les candidats de façon diverse. Il est remarquable que, contrairement aux années précédentes, seule une copie ait présenté une version et un thème particulièrement bien réussis. Dans toutes les autres copies qui présentaient les meilleures compositions, le jury a toujours trouvé en plus grand nombre des erreurs localisées dans la version ou dans le thème, ce qui explique l'écart marqué entre la copie qui a reçu la meilleure note et les suivantes.

I. Version latine

Remarques d'ensemble

La version de Tacite a sans doute contribué à déstabiliser certains candidats. Si le nom de l'auteur – réputé difficile – peut faire frémir les candidats, la version ne présentait pas de difficultés particulièrement prononcées pour qui s'est un peu familiarisé avec le style de l'historien. Si nous ne formulerons pas ici de conseils généraux sur la façon de se préparer à l'épreuve de version et nous contenterons de renvoyer aux rapports de jury des précédentes sessions du concours, il nous faut tout de même rappeler qu'il est utile d'avoir eu l'occasion de lire et de traduire des extraits des principaux auteurs latins pour se ménager une entrée plus facile dans les textes soumis lors du concours.

Éléments de commentaire grammatical sur le texte

Nec alius feminis quam uiris habitus, nisi quod feminae saepius lineis amictibus uelantur eosque purpura uariant, partemque uestitus superioris in manicas non extendunt, nudaë brachia ac lacertos; sed et proxima pars pectoris patet.

Les premières lignes évoquent les différences vestimentaires (il fallait, en effet, donner ce sens à *habitus*) entre les femmes et les hommes en Germanie. Les liens entre les différentes propositions ont été compris dans la plupart des copies, même s'il est arrivé que *feminae* ne soit pas identifié comme sujet de *uelantur* et d'*extendunt*. L'accusatif de relation *brachia ac lacertos* a le plus souvent été bien identifié également. Restaient essentiellement des difficultés de traduction, car le texte dont le sens était clair n'était pas aisé à rendre dans un français fluide. Le jury a, cependant, trouvé dans les copies de nombreuses tournures heureuses pour rendre les détours du style taciteen.

Quamquam seuera illic matrimonia, nec ullam morum partem magis laudaueris.

Quamquam n'était pas un subordonnant : il s'agit de l'adverbe, au sens de « pourtant ». La forme *laudaueris*, quant à elle, devait être comprise comme une tournure impersonnelle.

Nam prope soli barbarorum singulis uxoribus contenti sunt, exceptis admodum paucis, qui non libidine, sed ob nobilitatem plurimis nuptiis ambiuntur.

La tournure distributive *singulis uxoribus contenti sunt*, « ils se satisfont d'une femme chacun », a fréquemment posé problème dans les copies. Une large partie de la phrase se trouvant traduite dans le dictionnaire Gaffiot, on pourrait penser que le reste de la phrase n'a guère fait difficulté, mais le jury a pu ainsi apprécier la rigueur des candidats qui ont vu l'omission de *plurimis* dans la traduction proposée dans le dictionnaire. Cette omission s'est trop souvent retrouvée dans les copies et un tel exemple est l'occasion de rappeler que, s'il est naturel de s'appuyer sur les propositions de traduction du dictionnaire, il est imprudent de le suivre aveuglément sans faire un scrupuleux retour vers le texte latin.

Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert.

Cette phrase, à la construction pourtant simple, a fréquemment été mal traduite parce que telle ou telle copie inversait le rapport entre l'épouse et le mari. Il s'agissait pourtant là d'une nouvelle manifestation de la forme de renversement des mœurs que Tacite dépeint dans notre texte.

Intersunt parentes et propinqui ac munera probant, munera non ad delicias muliebres quaesita nec quibus noua nupta comatur, sed boues et frenatum equum et scutum cum framea gladioque.

Il fallait identifier comme sujets des deux verbes *intersunt* et *probant* les deux nominatifs *parentes et propinqui*. Le jury a su apprécier les copies qui ont été attentives dans le rendu du subjonctif *comatur* (qui ne venait donc pas de *como, as, are*) qui véhiculait une nuance consécutive. Les accusatifs qui suivaient la coordination *sed* sont sur le même plan que *munera*, le COD du verbe *probant* : Tacite décrit d'abord ce que ne sont pas les cadeaux de mariage (et l'on devine qu'il s'agit des mœurs romaines) avant de les définir explicitement.

In haec munera uxor accipitur, atque in uicem ipsa armorum aliquid uiro adfert : hoc maximum uinculum, haec arcana sacra, hos coniugales deos arbitrantur.

Il faut convenir que la traduction du groupe prépositionnel *in haec munera* n'était pas aisée. Si le sens était clair, le dictionnaire ne donnait pas d'indication claire sur le sens à retenir pour la préposition *in*. À partir de la suggestion du dictionnaire Gaffiot « conformément à », il fallait comprendre que l'épouse était reçue en échange de ces cadeaux, de la même manière. La proposition qui suit les deux points a fréquemment été mal rendue dans les copies, faute d'avoir bien identifié que *hoc, haec* et *hos* étaient des COD tandis que *maximum uinculum, arcana sacra* et *coniugales deos* étaient leurs attributs.

Ne se mulier extra uirtutum cogitationes extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur uenire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in proelio passuram ausuramque.

Cette phrase a été souvent traduite de façon fautive et ce pour diverses causes : tantôt l'oubli de la valeur négative du subordonnant *ne*, tantôt la forme *incipientis* prise pour un ablatif au sein d'un ablatif absolu, tantôt *sociam* non perçu comme l'attribut de *se*, souvent, enfin, *idem* non identifié comme le COD de *passuram* et d'*ausuram*.

Hoc iuncti boues, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant.

La dernière phrase, enfin, d'apparence simple, supposait une fois encore de bien identifier d'une part les groupes sujets au nominatif (*boues, equus* et *arma*) et d'autre part les COD (*hoc*). Il fallait enfin penser à rendre le sens technique de *iuncti* pour évoquer des bœufs sous le joug.

II. Court thème

Remarques d'ensemble

Le sujet proposé pour le court thème était un célèbre passage du début de l'*Émile ou De l'éducation*, dans lequel Jean-Jacques Rousseau compare l'éducation qu'il convient de donner aux petits enfants à la culture qui permet aux jeunes plantes de vivre et de croître : l'être humain, naissant faible et ignorant, a besoin d'acquérir force et jugement grâce à une aide extérieure, qui est précisément l'éducation. La syntaxe et le lexique de ces quelques lignes n'étaient pas très complexes : si certains candidats ont apparemment rencontré quelques problèmes ponctuels de compréhension, ils ont été peu nombreux. Le plus difficile était, naturellement, dans l'opération de traduction, qui a, de fait, occasionné plusieurs types d'erreurs.

Il convient de souligner que les difficultés principales du thème ne sont pas d'ordre lexical ; certaines imprécisions ne pénaliseront pas (ou très peu) un thème qui démontre par ailleurs une maîtrise parfaite de la morphologie et de la syntaxe. Cette année, le choix du texte visait en partie à évaluer la maîtrise du système hypothétique et de l'emploi des pronoms réfléchis et non réfléchis ; or, cette maîtrise suppose une connaissance impeccable des formes du subjonctif (ainsi, une forme aussi basique que le subjonctif imparfait d'*esse* doit être parfaitement connue, sous peine d'une sanction importante) et de celles des pronoms. On recommande une nouvelle fois aux candidats de se reporter, pendant leur préparation, aux principes généraux du thème latin, rappelés dans les rapports des années précédentes et développés, en particulier, dans le rapport de l'année 2022.

Remarques sur la traduction

La première phrase du thème, en apparence simple du fait de sa structure symétrique, demandait toutefois un minimum d'adaptations, du point de vue syntaxique comme lexical. Pour rendre en latin la tournure impersonnelle « on façonne », on n'avait d'autre choix que de recourir au passif personnel ; conserver la forme active, à la première ou à la troisième personne du pluriel, relevait du contresens. Il n'était pas utile de répéter le verbe, mais il fallait songer à éliminer l'asyndète de la phrase française, en coordonnant les deux membres par une conjonction sémantiquement faible (p. ex. *autem*). Les deux compléments de moyen, « par la culture », « par l'éducation », pouvaient être traduits simplement par deux substantifs abstraits

à l'ablatif, ou par une construction avec gérondif à l'ablatif seul (« par le fait de cultiver » ; « par le fait d'éduquer »).

Pour le choix du lexique, il était ici possible, et même souhaitable, d'essayer de rester aussi proche que possible du texte français, pour conserver par endroits la polysémie voulue par l'auteur. Ainsi, pour « façonner », le jury a accepté aussi bien *formare* que *tingo* ou encore les composés de ces verbes. De même, le latin ne manque pas de mots pour rendre « culture » et « éducation », dans le sens large qui est le leur dans la phrase : pour le premier, il fallait privilégier *colo* (dans le cas du recours au gérondif) et son dérivé *cultura* (dans les autres cas) ; pour le second, on avait le choix, pour les verbes, entre *educare*, *docere*, *instruere*, à la rigueur *erudire* (*formare* était à éviter ici car il correspond davantage à l'idée de « façonner », exprimée par le verbe principal de la phrase) et, pour les substantifs, entre *educatio*, *doctrina*, *disciplina*, *institutio*. Seul le mot « plantes » exigeait une attention accrue : dans la prose latine, *planta* désigne le plant ou la plante des pieds ; il fallait donc opter pour des noms génériques, comme *herbae* ou *stirpes*, ou mieux, comme l'ont fait plusieurs copies, pour la périphrase (très cicéronienne) *quae terra gignit*.

La seconde phrase, beaucoup plus longue que la première, est composée de trois propositions indépendantes, qu'on pouvait donc traiter séparément, sans oublier toutefois de les coordonner entre elles. La première proposition, « Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles », posait d'emblée la difficulté du système hypothétique, ici celui de l'irréel du présent : on n'avait donc d'autre choix que d'employer le subjonctif imparfait, dans la protase comme dans l'apodose ; pour la subordonnée, il était possible, mais non conseillé, d'utiliser le participe présent à valeur hypothétique. La tournure « naissait grand » ne pouvait être calquée en latin ; un moyen de la rendre était de dédoubler le prédicat, en traduisant « était grand depuis sa naissance » (p. ex. *si altus ab ortu ... esset*). Dans la principale, « sa taille » a le sens de « grande taille », « grandeur » (comme le fait comprendre le « grand » de la subordonnée) : il convenait de l'expliciter, par exemple en traduisant par *magnitudo corporis* (*granditas* n'est pas classique) ; « sa force » désignant la force physique, c'est à *robur* ou à *uis* qu'il fallait penser (*fortitudo* dans ce sens est aussi post-classique). La fin de la phrase, « jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir », a posé quelques difficultés : pour rendre le sens temporel de « jusqu' », il convenait d'utiliser *dum* (mieux encore, en corrélation avec *tamdiu*) + ind. ; *quoad* + subj. ; *donec* (en corrélation avec *usque eo*) + ind. ; dans la suite, il fallait bien veiller à respecter, d'une part, l'antériorité exprimée par « il eût appris » et à compléter correctement

le verbe (ici, le plus souvent, *discere*) soit par un infinitif (*uti* + abl.), soit par une interrogative indirecte (p. ex. *quemadmodum uteretur* + abl.).

La phrase suivante ayant le même sujet que la précédente (« elles », reprenant « sa taille et sa force »), un relatif de liaison pouvait suffire à les relier ; les candidats qui ont privilégié une autre solution devaient veiller à donner à la liaison sa valeur correcte, suggérée ici par la seule gradation sémantique (« lui seraient inutiles ... lui seraient préjudiciables ») : les particules de liaison à valeur explicative (*enim*) ou adversative (*uero*) étaient donc à proscrire ; on a admis des constructions marquant le renchérissement (du type *atque etiam*), mais on a considéré que la tournure *non solum ... uerum etiam* pour coordonner « inutiles » et « préjudiciables » amenait à une surtraduction et s'éloignait trop de la syntaxe de Rousseau. Peu d'adjectifs traduits dans les dictionnaires par « préjudiciable » (« nuisible ») sont classiques : *noxius*, *alienus*, éventuellement *detrimmentosus* ; tous les autres (*obnoxius*, *praeiudicialis*, etc.) sont post-classiques. Une remarque à propos de la proposition « en empêchant les autres de songer à l'assister ». Si « songer à » a été le plus souvent rendu, et à juste titre, par *cogitare* + inf. et « assister » par la tournure *ei auxilio esse* (on a aussi accepté *opitulari* + dat.), certains candidats ont trahi par le choix d'autres verbes (*adsideo*, *adsistere*) leur mauvaise compréhension du français, considérant, contre toute logique syntaxique, « assister » comme signifiant « être présent (à un événement) ». Pour le verbe « empêcher », en revanche, le jury attendait une construction du type *impedire ne* ; *obsisto* + *ne/quominus* ; *prohibeo* + *ne, quominus, quin* + subj. ; mais il a considéré que le verbe pouvait être pris dans un sens moins délibéré, équivalant à « faire que ... ne ... pas », et a donc également admis la construction *efficio ne* + subj. ; dans les deux cas, la concordance des temps s'imposait.

La dernière proposition poursuivait le système conditionnel des précédentes : « il mourrait » devait donc de nouveau être considéré comme un irréel du présent. Le rapport d'antériorité (« avant d'avoir ») avait son importance dans la phrase, et le jury a sanctionné, quoique légèrement, des traductions équivalant à « sans avoir ». Plus dommageable, en revanche, est la lecture trop rapide (par manque de temps ?) de certaines portions de texte, qui a conduit à plusieurs faux sens ou contresens. Ainsi, plusieurs copies n'ont pas analysé correctement le sens de « abandonné à lui-même », rendu par exemple par *traditus sibi* (!) ; « mourir de misère » n'est pas « mourir misérable » (ou « malheureux ») : l'adjectif apposé (*miser*, *infelix*) était insuffisant, tandis que la construction la plus classique est avec l'ablatif seul (*miseria*, *egestas*, *inopia*). La traduction de « besoins » n'allait pas de soi : *desiderium*, *difficultas*, *indigentia*, *inopia*, *necessitas* ne permettaient pas de rendre « besoin » sans trahir le

texte de Rousseau ; de nombreuses copies ont eu raison de préférer à ces substantifs une périphrase du type « ce dont il a besoin » (avec les verbes *egeo* + abl., *indigeo* + gén. ou abl.) ou « ce qui lui est nécessaire » (*quod necesse est, quid necesse sit*). Que l'on choisisse de traduire « connaître » par *intelligere* + interrogative indirecte ou, à la rigueur, par *noui* + COD, la concordance des temps, dans la relative ou l'interrogative indirecte, pouvait se faire ou au présent ou à l'imparfait.